

C'est pour cela qu'on s'est rejeté ces temps derniers sur un petit renard de la Sibirie orientale et du Japon septentrional, qui est gris brun en été, presque blanc avec des racines de poils noirs en hiver, et qui se vend sous le nom pompeux, mais peu scientifique, de Camtschatkol; on rase son poil à mi-hauteur avant de le livrer au commerce.

La famille des chats ne fournit pas grand-chose aux fourrures, car il ne faut pas parler des peaux de chats pour rhumatismes. Il est bon pourtant de citer le lynx, qui est utilisé couramment.

Parmi les petites peaux, celle de la taurpe est peu employée; il n'en est pas de même, il s'en faut de beaucoup, de la peau ou des peaux des diverses variétés d'écureuils. Le petit-gris est le plus demandé: c'est la fourrure de l'écureuil du nord de l'Europe; son pelage d'hiver est particulièrement joli et lui vaut son nom; dans l'extrême nord de la Sibirie, il devient même tout à fait blanc. Les peaux de petit-gris les plus estimées sont celles, où il reste sur le dos une bande d'une belle coloration rousse. Autrefois on employait plutôt le petit-gris en conservant la peau blanche du ventre, et l'on obtenait le vair, qui est resté dans les blasons tout comme l'hermine.

Le castor donne une belle fourrure grise, au moins quand on l'a débarrassé de ses jarres. Le chinchilla, fourrure très chère, vient surtout de l'Amérique du Sud; on ne veut plus des fourrures de chinchilla grises, qui s'imitent trop facilement, et l'on recherche celles qui sont de teinte relativement foncée. Nous ne devons pas oublier la fourrure d'opossum, qui, comme beaucoup d'autres, n'est pas toujours vendue sous un vrai nom; elle est très chaude, très fine les jarres s'en arrachent facilement, et la bourre grise ou blanchâtre qui reste sert couramment à préparer une fourrure que l'on vend sous le nom pompeux de zibeline du Canada.

Il nous faut dire un mot de l'astrakan: c'est la toison frisée du mouton mort-né de Russie, qui présente une si jolie apparence avec sa laine roulée sur elle-même, d'une épaisseur relativement faible, et donnant des aspects moirés tout à fait remarquable. Les belles peaux d'astrakan arrivent à se vendre des prix très élevés.

Des animaux à fourrures très spéciaux, en particulier par la façon dont ils sont chassés, sont par exemple les phoques à fourrures, qui, à un moment, ont failli élever des difficultés internationales, par suite de la rage avec laquelle on se disputait les fles qu'ils fréquentaient. On les rencontre dans les mers du Nord, à Jan Mayen, à l'île des Ours, au Spitzberg, au Groënland, même dans l'embouchure du Saint-Laurent à une époque déterminée. La fourrure de phoque, pour

ne pas être fort de mode en France, n'en est pas moins très demandée. Nous avons parlé de l'otarie tout à l'heure; et le fait est qu'on la chasse activement. Au commencement du dix-neuvième siècle, cette chasse a atteint une telle intensité qu'on fit disparaître complètement ces animaux des Shetland australes et de la Nouvelle-Georgie, après en avoir massacré près de 400,000 en une seule année. Aujourd'hui, on les rencontre surtout aux fles Prybloff, dans la mer de Behring; ils ne se sont conservés dans ces îles que grâce à une réglementation très sévère, qui interdit d'en détruire plus d'un nombre déterminé tous les ans.

Nous aurions encore à citer des fourrures plus rares, ou moins connues, comme celles que fournissent quelques espèces de singes d'Afrique avec lesquelles on fait de très beaux manchons d'un noir admirable; les queues touffues et blanches de certain sautres permettent de fabriquer de magnifiques bonnets.

Avant d'en finir avec les fourrures, nous ferons remarquer que nous sommes loin de les employer comme on est obligé de le faire dans les régions vraiment froides. En 1820, Wrangel, dans son expédition au nord de la Sibirie, portait une jaquette en renard polaire (qui, la façon à part, aurait fait envie à bien des dames); par-dessus, il mettait un plastron de fourrure qui lui couvrait la poitrine. Il passait ses jambes dans une sorte de pantalon en peau de lièvre; puis dans deux paires de bas en peau de renne souple, et une paire de bottes en même peau, mais forte. L'équipement était complété par une pelisse faite d'une double peau de renne et des genouillères fourrées. Il portait ainsi une quarantaine de livres de fourrure, en y comprenant le bonnet, les abris pour les oreilles et le reste.

L. VIATOR

(Journal de la Jeunesse).



Tout le monde aime avoir de bons lacets de chaussures et, pour satisfaire leurs clients, les marchands doivent leur offrir des lacets de haute qualité portant une bonne marque, et non des imitations de cette marque. La marque "Paton" est reconnue pour sa qualité. MM. Geo. D. Ross & Co., agents pour la vente des lacets et fils portant cette marque, ont aussi l'agence pour la vente des aiguilles "Aurch" et des fils de Dewhurst.

Une bonne annonce vend des marchandises aujourd'hui et vous fait une bonne réputation pour demain.



LA RECOLTE DU COTON

Les estimations faites aux États-Unis de la récolte du coton de 1907, sont les suivantes en balles: Alabama, 1,135,000; Arkansas, 900,000; Floride, 45,000; Georgie, 1,750,000; Territoire Indien, 400,000; Kentucky, 3,500; Louisiane, 750,000; Mississippi, 1,500,000; Missouri, 50,000; Caroline du Nord, 532,645; Oklahoma, 435,677; Caroline du Sud, 1,090,507; Tennessee, 350,000; Texas, 2,500,000; Virginie, 15,000. Le total pour tous ces états est de 11,412,829. D'autres estimations portent le total à 11,800,000 balles. Il se pourrait que la récolte dépasse légèrement ce dernier chiffre.

LA CULTURE DU COTON DANS LA REPUBLIQUE ARGENTINE

On cultive depuis quelque temps le coton dans les provinces de la Rioja, de Catamarca, de Cordoba et de Corrientes, et dans les territoires du Chaco et de Misiones. Les plus belles qualités comme finesse, longueur de soie et résistance, proviennent de la Rioja et de Catamarca, mais cette culture ne peut atteindre tout son développement dans ces deux provinces à cause de l'élevation des tarifs des transports et plus spécialement des transports par voie ferrée; cet obstacle obligé à utiliser sur place un produit de tout premier ordre.

A Tucuman et à Cordoba, la culture du coton est encore restreinte, mais pourrait prendre des proportions considérables. C'est, en somme, au Chaco que cette culture s'étend le plus rapidement en dépit des ravages causés par une maladie qui sévit sur les cotonniers et qu'on appelle la "rouja"; on est, en effet, arrivé à combattre cette maladie d'une façon efficace; la qualité marchande qu'on produit donne une soie assez longue et qui aurait été fort appréciée au Havre et à Liverpool où l'on en a expédié depuis quelques années de certaines quantités. A Corrientes, la culture qui nous occupe est encore à ses débuts.

A Misiones, le coton souffre de dégâts causés par les fourmis; de plus, la main-d'œuvre pour la récolte y est chère; ce dernier inconvénient se fait, du reste, sentir dans toute la République Argentine.

Le prix moyen du coton brut, rendu aux ports Barranqueras, de Posadas ou de Corrientes, a été l'année dernière de \$0.16 de piastres; cette année, les contrats ont été passés sur une base de 0.18 (2.2 livres) (la piastre vaut actuellement 2 fr. 20 environ). C'est au Chaco